

# L'étonnante origine de Pâques

*Monsieur Dankebring*

**Où est née la fête de Pâques ? Les coutumes pascales sont-elles vraiment chrétiennes ? Peut-être serez-vous surpris de connaître l'origine de Pâques et d'apprendre ce qu'en dit la Bible.**

QUEL RAPPORT y a-t-il entre des œufs multicolores ou des lapins de Pâques et le Christ et Son enseignement ? Vous êtes-vous jamais posé la question ? Quelle est l'origine de la parade de Pâques et de ces petits pains épicés, marqués d'une croix, que l'on mange le vendredi saint dans certains pays ? Et qu'en est-il du service pascal célébré au lever du soleil ?

Des millions de personnes sont persuadées que ces coutumes ancestrales sont d'essence chrétienne, et doivent par conséquent remonter à l'Église chrétienne primitive. Rares, par contre, sont celles qui connaissent la véritable origine de Pâques ou qui savent pourquoi le monde chrétien célèbre aujourd'hui cette fête.

L'histoire authentique des origines de Pâques ne manque pas d'intriguer. Dans le présent article, nous explorerons les débuts les plus reculés de la célébration des fêtes du printemps, identifiées à Pâques, nous découvrirons la source de beaucoup de coutumes pascales actuelles, et nous verrons de quelle façon surprenante ces traditions anciennes se sont intégrées à la trame du christianisme moderne. Il n'est pas de cheminement plus étonnant.

**CHAQUE ANNEE**, dans certains pays, les gens observent le dimanche de Pâques en se levant tôt le matin pour célébrer le lever du soleil. Cette cérémonie n'est que la réplique moderne d'un vieux rite du printemps.

Extrait PV John Kuburn

## **La fête d'une déesse païenne**

Il faut savoir tout d'abord que le mot allemand "Ostern", qui signifie Pâques est dérivé d'un vocable très ancien (*Eostur, Eastur, Ostara, Ostar*) qui, chez les Norvégiens, désignait la saison du soleil levant ou croissant — la saison du renouveau. Ce même vocable fut appliqué chez certains peuples de l'Europe ancienne à la "Fête de la vie nouvelle" célébrée au printemps. Le terme en question est donc bien antérieur au christianisme. A l'origine, il se rapportait à la célébration du soleil printanier, qui naissait en Orient et faisait

éclore une vie nouvelle sur la terre. L'ancienne déesse teutonique du printemps portait le nom à *Eostre*.

Mais quelle est l'explication des nombreuses coutumes entourant cette journée, tels les lapins en chocolat et les œufs de Pâques ?

A nouveau, vous serez peut-être surpris d'apprendre que les œufs rouges, bleus, jaunes ou verts — symboles du réveil de la vie — font partie d'une tradition remontant à plusieurs siècles avant la naissance du Christ. Les œufs qui, dans beaucoup de pays symbolisent la fécondité, présentent avec les vieilles traditions populaires païennes des rapports non moins manifestes que le fameux lapin de Pâques (seul le lapin en chocolat étant moderne). Cet animal, qui croît et se multiplie très vite, est lui aussi un très ancien symbole de fécondité. Et c'est ainsi que les enfants d'aujourd'hui, cherchant avidement des œufs de Pâques prétendument déposés par un lapin, suivent sans le savoir un ancien rite de fécondité.

Et la parade de Pâques qui se déroule dans certains pays ? Date t-elle aussi de l'antiquité, lorsque, à cette époque de l'année, les païens paradaient, portant des chapeaux et des vêtements neufs, en l'honneur de leur déesse du printemps ?

La réponse est affirmative. Les érudits voient en effet dans des rites similaires du passé, en Allemagne, en Grèce et même en Inde, les précurseurs de la parade de Pâques.

Il est intéressant de savoir que de petits pains du vendredi saint étaient consommés par les Saxons païens en hommage à Eostre, leur déesse de la lumière. Une coutume similaire existe chez les Mexicains et les Péruviens. En fait, cette tradition était à peu près universelle dans le monde païen antique.

Les feux de Pâques, s'ils ne constituent plus un phénomène largement répandu, sont cependant encore allumés dans certains pays du nord de l'Europe et notamment en Allemagne. Il s'agit d'une pratique d'origine manifestement ancienne et païenne.

Quant aux services pascaux, célébrés au lever du soleil, ils trouvent leur source dans la coutume païenne de se prosterner, au printemps, devant le soleil levant auquel s'identifiait la déesse de la lumière, Eastre ou Ostera.

Cette tradition païenne se maintint durant tout le Moyen Age. Une célébration universelle se déroulait au Moyen Age à l'heure du lever du soleil. D'après une vieille légende, le soleil dansait, le matin de Pâques, ou faisait un triple saut d'allégresse, au moment de son lever, en l'honneur de la résurrection du Christ...

Dans toute l'Europe, on se réunissait dans les grandes plaines ou au sommet des collines pour contempler le spectacle du lever du soleil pascal. Le point du jour était salué par des coups de canon et au son des cloches. Le plus souvent, la foule récitait des prières à l'apparition de l'astre. C'est de cette tradition médiévale qu'est issu le SERVICE AU LEVER DU SOLEIL, célébré par beaucoup de communautés de croyants, le dimanche de Pâques.

Les racines de la fête de Pâques plongent profondément dans le paganisme antique ; elles remontent à plusieurs siècles avant la naissance du Christ — et les rites de la fête ont à peine changé.

### **La plus ancienne histoire de Pâques**

C'est dans la littérature des anciens Sumériens de Mésopotamie que nous trouvons la légende la plus ancienne de la mort et de la résurrection d'une divinité païenne, c'est-à-dire la première histoire de Pâques.

Tammouz, dont le nom signifie "vrai fils des eaux profondes", était l'époux de la

déesse Inanna ou Ishtar (qui se prononce Istar), la "déesse-mère" représentant la terre maternelle. Selon la légende, à la mort de Tammouz, Inanna, profondément affligée, suivit son époux et descendit aux enfers, dans le royaume d'Eresh-Kigal, reine des morts. En son absence, la terre perdit sa fertilité, les moissons cessèrent de mûrir et les animaux de se reproduire, bref toute vie fut menacée.

C'est alors qu'Ea, dieu des eaux et de la sagesse, envoya un messenger des cieux aux enfers, chargé de ramener Inanna ou Ishtar. Le messenger aspergea Inanna et Tammouz d'eau, principe de vie, leur conférant le pouvoir de remonter à la lumière du soleil, pendant six mois par an. Chaque année, Tammouz allait redescendre aux enfers durant six mois, Inanna l'y suivrait et sa douleur inciterait à nouveau Ea à venir à leur secours.

Cette vieille légende, fort répandue au Moyen-Orient, se propagea en Phénicie et en Syrie où Tammouz devint Adon et où Inanna devint Astarté. En Grèce, ces mêmes divinités reçurent les noms d'Adonis et d'Aphrodite. Si le canevas original subit bien des changements au cours de la transmission de la légende d'un pays à l'autre, le thème essentiel de la mort automnale et de la résurrection vernale y subsista. En Asie Mineure, Adonis portait le nom d'Attis, tandis que son épouse mère était Cybèle, Rhéa ou Dindymène. Le mythe égyptien d'Osiris, qui épousa (dans cette version sa sœur) Isis, la grande déesse-mère du panthéon égyptien, a la même origine.

Le dieu égyptien Osiris, tué par Seth, fut d'après sa légende ramené à la vie, émergeant d'un sarcophage ou de la coquille brisée d'un œuf. Ressuscité d'entre les morts, il devint roi des enfers et juge des vivants et des morts. On l'appelait "éternité et durée perpétuelle", celui qui reviendrait pour régner sur la terre.

Dans son ouvrage *"Eoster, in Story and Meaning"*, Alan W Watts écrit : "Il serait fastidieux de décrire en détail tout ce qui nous a été transmis concernant les divers rites de Tammouz, Adonis Coré, Dionysos et bien d'autres ...

Certains d'entre eux étaient célébrés à l'équinoxe de printemps ou vers cette époque de l'année, d'autres au solstice d'été. Mais leur thème universel — le drame de la mort et de la résurrection — fait d'eux les PRECURSEURS des Pâques chrétiennes et, des manifestations de leur culte, les *premiers "services de Pâques"*.

James George Frazer écrit dans *"The Golden Bough"* ; "Si l'on se souvient combien de fois l'Église a habilement réussi à faire germer les semences de la foi nouvelle sur le *vieux terrain du paganisme*, il est permis de penser que la célébration pascale de la mort et de la résurrection du Christ se greffe sur un culte similaire *de la mort et de la résurrection d'Adonis*, qui... se célébrait en Syrie pendant la même saison."

Frazer note les similitudes frappantes qui existent entre les rites du culte d'Adonis et les rites pascaux observés en Grèce, en Sicile et dans le sud de l'Italie. Il fait observer que les autorités ecclésiastiques furent amenées à s'approprier les rites de la résurrection d'Adonis pour célébrer celle du Christ.

Analysant les étranges coutumes du paganisme et leur ressemblance étonnante avec certaines coutumes "chrétiennes" d'aujourd'hui, Watts écrit : "Au premier abord, on est surpris de rencontrer tant de légendes et de symboles de mort et de résurrection, en des endroits si nombreux et si différents. Les points de similitude entre l'histoire du Christ, d'une part, et les mythes et le rituel des anciens cultes "païens", de l'autre, sont parfois si impressionnants qu'ils font penser à une conjuration."

Une "conjuration" ?

La réponse à cette question ressort clairement du processus historique grâce auquel les fêtes païennes se sont infiltrées dans les Églises modernes ; elle s'impose plus encore lorsque l'on compare ces fêtes avec le témoignage de la Bible.

## La tradition biblique

Lisez la Bible, explorez-la, et vous verrez qu'il n'y est dit nulle part que le Christ, les apôtres ou l'Église du Nouveau Testament ont célébré le dimanche de Pâques. Une Étude du Nouveau Testament attentive révèle d'ailleurs que le Christ ne fut pas ressuscité le dimanche matin. (Vous êtes-vous déjà demandé comment il aurait pu s'écouler trois jours et trois nuits — voyez Matth. 12:40 — entre le vendredi soir — au coucher du soleil et le dimanche matin à l'aube ? Manifestement, la tradition populaire fait erreur. Notre brochure gratuite intitulée *La Résurrection ne tombe pas le dimanche* vous expliquera la chronologie des événements.)

Mais si les premiers chrétiens ne fêtaient pas Pâques, que célébraient-ils donc ? Voici la réponse : la Pâque ou "passer outre" était un jour sacré d'une grande solennité pour l'ancien peuple d'Israël (Exode 12). Le Dieu d'Israël "passa sur" (épargna) les Israélites réduits en esclavage, et frappa les premiers-nés de leurs ennemis, pharaon et les Égyptiens. La Pâque était commémorée chaque année au printemps, le quatorzième jour du mois hébreu de Nisan, dans la soirée, par un repas au cours duquel on servait de l'agneau rôti et des herbes (Exode 12). Le rite ainsi institué devait être perpétuellement observé (Exode 12:14, 24).

Au temps du Christ, les Juifs célébraient toujours la Pâque. Ainsi faisaient aussi le Christ et Ses disciples.

Luc 22 nous lors de la dernière Pâque qu'Il mangea avec Ses disciples, Jésus en modifia les rites. Lorsque l'heure du repas du soir fut venue, Il institua en effet le rite fréquemment appelé "eucharistie" ou "communion". Il ordonna à Ses disciples de boire le vin de la coupe qu'il leur tendait, symbole de Son sang qui allait être versé pour nos péchés, et de manger le pain azyme, symbole de Son corps qui devait être rompu en expiation de nos fautes. Ce rite devait être accompli en souvenir, en commémoration de Son sacrifice suprême (Luc 22:14-20).

Jésus changea donc le symbolisme de l'ancienne Pâque, qui avait été instituée à tout jamais. Il n'abolit pas la solennité sacrée de ce jour, mais se borna à *modifier* la façon dont il devait être observé. L'agneau de la Pâque, symbole du Messie, ne devait plus être immolé ; désormais, la consommation du vin et du pain azyme allaient symboliser les souffrances et la mort du Messie — c'est-à-dire du Christ — pour nos péchés.

"Mais, direz-vous peut-être, quel rapport existe-t-il entre ce jour sacré biblique et Pâques ?" En aucun endroit du Nouveau Testament, il n'est dit que les premiers chrétiens auraient fêté Pâques. On y trouve, en revanche, la preuve que, conformément au commandement du Christ, ils continuèrent à observer les rites de la Pâque, chaque printemps, le quatorzième jour du mois de Nisan, en commémoration du sacrifice du Christ pour nos péchés. Comment, dès lors, la fête de Pâques a-t-elle acquis droit de cité dans les Églises modernes ?

## "L'âge des ombres"

Dans un passage des Actes (12:4) Luc, l'auteur du livre, révèle que la Pâque (pesach) existait toujours et continuait à être observée à l'époque où il rédigeait son texte. De même, l'apôtre Paul, dans sa Première Épître aux Corinthiens, indique qu'au moment où il écrivait, les chrétiens observaient la Pâque (I Cor. 5:7-8; 11:20-34.)

Toutefois, après l'achèvement du Nouveau Testament et la mort de tous les apôtres,

un changement se produisit. L'historiographe ecclésiastique Jesse Lyman Hurlbut définit l'époque qui devait suivre comme "l'âge des ombres" : "Pendant cinquante ans après... la vie de Paul, *un voile*, que nous nous efforçons en vain de percer, *recouvre l'Église* ; lorsqu'il se lève enfin, vers l'an 120 après J.-C., grâce aux écrits des premiers pères de l'Église, nous sommes en présence d'une Église *très différente par de nombreux aspects* de celle du temps de ... Pierre et... Paul. Pendant cinquante ou soixante ans après la mort de Pierre et de Paul, *l'histoire de l'Église présente un blanc*,"

Que s'était-il passé ? La Bible donne la réponse : une conjuration visant à introduire des coutumes païennes sous le qualificatif de "chrétien" s'était formée du vivant de l'apôtre Paul (Gal 1:6-9; II Cor. 11:13-15; II Tim. 4:3-4). Peu avant la mort de Jean, elle avait pris une telle ampleur que dans certaines régions les vrais chrétiens étaient expulsés des églises locales (III Jean 9,10).

**Une arrière et longue  
controverse précéda  
l'adoption universelle  
de Pâques.**

### Le long combat

Vers 154 apr. J.-C., Polycarpe, qui avait observé la Pâque avec Jean et d'autres apôtres, se rendit à Rome pour y discuter la question de la *Pâque* et de *Pâques* avec Anicet, l'évêque de la ville.

Mais aucun des deux ne réussit à persuader son interlocuteur d'abandonner sa propre coutume. L'historiographe ecclésiastique Eusèbe écrit à ce sujet:

"Anicet ne parvint à persuader Polycarpe de renoncer à l'observer (la Pâque), étant donné qu'il l'avait toujours observée avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et les autres apôtres qu'il fréquentait ; Polycarpe de son côté ne put persuader Anicet de l'observer (la Pâque), celui-ci disant qu'il était" tenu de maintenir l'usage [du dimanche de Pâques] instauré par ses prédécesseurs."

Une amère et longue controverse précéda l'adoption universelle de Pâques, Au temps de l'empereur Commode (180-192 apr. J.-C.), lorsque Victor devint évêque de Rome (190 apr. J.-C.) le débat s'envenima. Le même Eusèbe rapporte: "Il y eut, vers cette époque, des discussions considérables à la suite de divergences de vues au sujet de l'observance de la *saison de la Pâque* (pesach).

Les Églises de toute l'Asie, guidées par une tradition plus ancienne, estimaient qu'elles devaient s'en tenir *au quatorzième jour de la lune* pour la fête de la *Pâque du Sauveur*, jour où il avait été ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau pascal. Mais *la coutume n'était pas de la célébrer ainsi dans les Églises du reste du monde...*"

Même à cette époque tardive, les Églises de Dieu, en Asie, étaient donc en désaccord avec le point de vue de la majorité. Leur chef Polycrate écrivit à Victor, évêque de Rome : "Nous observons *le jour véritable, sans rien y ajouter ni en retrancher.*" Citant des chrétiens du Nouveau Testament, notamment Philippe et l'apôtre Jean, il déclarait : "Tous ceux-là observaient la Pâque (pesach) le quatorzième, jour conformément aux Écritures, sans en dévier en rien, mais en suivant au contraire la règle de la foi."

Cette lettre provoqua la colère de Victor, évêque de Rome. Voici ce qu'en dit Eusèbe : "Sur ce, Victor, évêque de l'Église de Rome tenta aussitôt de retrancher de l'unité commune,

comme hétérodoxes, les Églises de toute l'Asie ainsi que les Églises voisines. Et il fit publier de tous côtés, par lettres, et proclamer que tous les frères de ces Églises étaient excommuniés."

Bien qu'à ce moment Victor fût dissuadé de mettre cette menace à exécution, la controverse se poursuivit jusqu'au quatrième siècle.

### **L'introduction de Pâques**

Au début du quatrième siècle, le christianisme nominal devint la religion d'État de l'Empire romain. Presque tout le monde cherchait à adhérer à l'Église nouvelle et rares étaient ceux qu'elle repoussait. Hurlbut dit de cette période :

"Les services du culte gagnèrent en magnificence, mais ils étaient moins chargés de spiritualité et parlaient moins au cœur que ceux du passé. Les formes et les cérémonies du paganisme s'infiltrèrent progressivement dans le culte. Certaines des anciennes fêtes païennes devinrent des *fêtes ecclésiastiques, avec changement de nom et de culte.*"

L'une de ces fêtes païennes, qui fut adoptée par un grand nombre de ceux qui faisaient profession de christianisme, et reconnue par les chefs de l'Église populaire, était précisément celle de Pâques.

L'empereur romain Constantin, qui avait été un fidèle adorateur du soleil, embrassa, vers la fin de sa vie, la religion "chrétienne". Mais il ne renonça pas pour autant à ses coutumes et ses fêtes païennes.

Constantin présida au concile de Nicée (325 apr. J.-C.) où la "question de Pâques" fut abordée en vue de son règlement. Dans un effort pour concilier les coutumes contradictoires des "chrétiens" de tout l'Empire romain, l'empereur demanda aux chefs religieux de fixer une date universelle pour la célébration de Pâques, afin que tous les peuples sur lesquels il régnait observassent cette fête le même jour. C'est le concile de Nicée qui fixa la date de Pâques au premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps.

Les chefs de l'Église, à cette époque, estimaient que, pour que monde, il serait sage de consentir à un compromis avec les païens de tout l'Empire. Les gens du peuple étant habitués à leurs coutumes païennes, et aimant leurs fêtes païennes, les chefs de l'Église mirent donc au point une méthode pour concilier le paganisme et le "christianisme" nominal. Ils "baptisèrent" tout simplement les coutumes païennes, les rendant ainsi "chrétiennes" en apparence et de nom. Le résultat fut que les païens commencèrent à rallier l'Église en foule. Ils continuaient à observer les mêmes jours de fête et à accomplir les mêmes rites, mais en les dédiant désormais au "Christ" au lieu d'invoquer Astarté ou Tammouz ! Toutefois, ils n'avaient pas compris ce que signifiaient le repentir et la conversion.

Voilà donc comment la fête de Pâques s'est introduite dans l'Église qui se réclame du christianisme !

### **Pourquoi la fête de Pâques est condamnable**

Beaucoup diront peut-être : "En quoi cela importe-t-il ? Sans doute, la fête de Pâques nous vient des coutumes païennes, mais nous l'observons comme une fête chrétienne, en l'honneur du Christ et de Sa résurrection. Je ne vois là rien d'intrinsèquement condamnable ou mauvais !"

Tout d'abord, d'abord, la fête de Pâques ne commémore pas la Résurrection ;

celle-ci n'eut pas lieu un dimanche, pas plus que la Crucifixion n'eut lieu un "vendredi saint". Ensuite, nous ne sommes pas libres, nous autres humains, de choisir la manière d'adorer Dieu.

Le roi Salomon fut inspiré d'écrire : "Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort" (Prov. 14:12; 16:25).

Le Christ a dit : "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de *toute parole* qui sort de la bouche de Dieu" (Matth. 4:4; Luc 4:4).

La question vitale est la suivante : Que dit Dieu au sujet de l'imitation de pratiques païennes et de la "christianisation" de ces pratiques ?

Jérémie déclare dans son livre, au chapitre 10 et au verset 2 : "Ainsi parle l'Éternel : *N'imites pas la voie des nations*, et ne craignez pas les signes du ciel, parce que les nations les craignent."

Ces paroles sont claires et ne prêtent à aucune équivoque. Dieu dit dans la Bible que Satan le diable a "séduit toute la terre" (Apoc. 12:9). Voulez-vous partager l'aveuglement du monde abusé ? Dieu dit à Son peuple : "Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux" (Apoc. 18:4).

Allez-vous suivre tout simplement la foule en observant la fête de Pâques ? "Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai, je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant" (II Cor. 6:14-18).

Dieu a envoyé l'ancien Israël en captivité parce que cette nation avait méprisé Ses commandements, et parce qu'elle avait commencé à adopter des voies païennes, à introduire des traditions, des coutumes et des superstitions païennes dans le culte de Dieu (II Rois 17; Jér. 44 et Ezéch 8). Allons-nous imiter ses erreurs ?

Pour Dieu, cela fait une grande différence que nous *observions* les fêtes chrétiennes au lieu d'observer ces fêtes païennes. Nous devons revenir à "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes".

## **LE SIECLE A VENIR**

*Association Française*

smusso42@aol.com

www.lesiecleavenir.fr